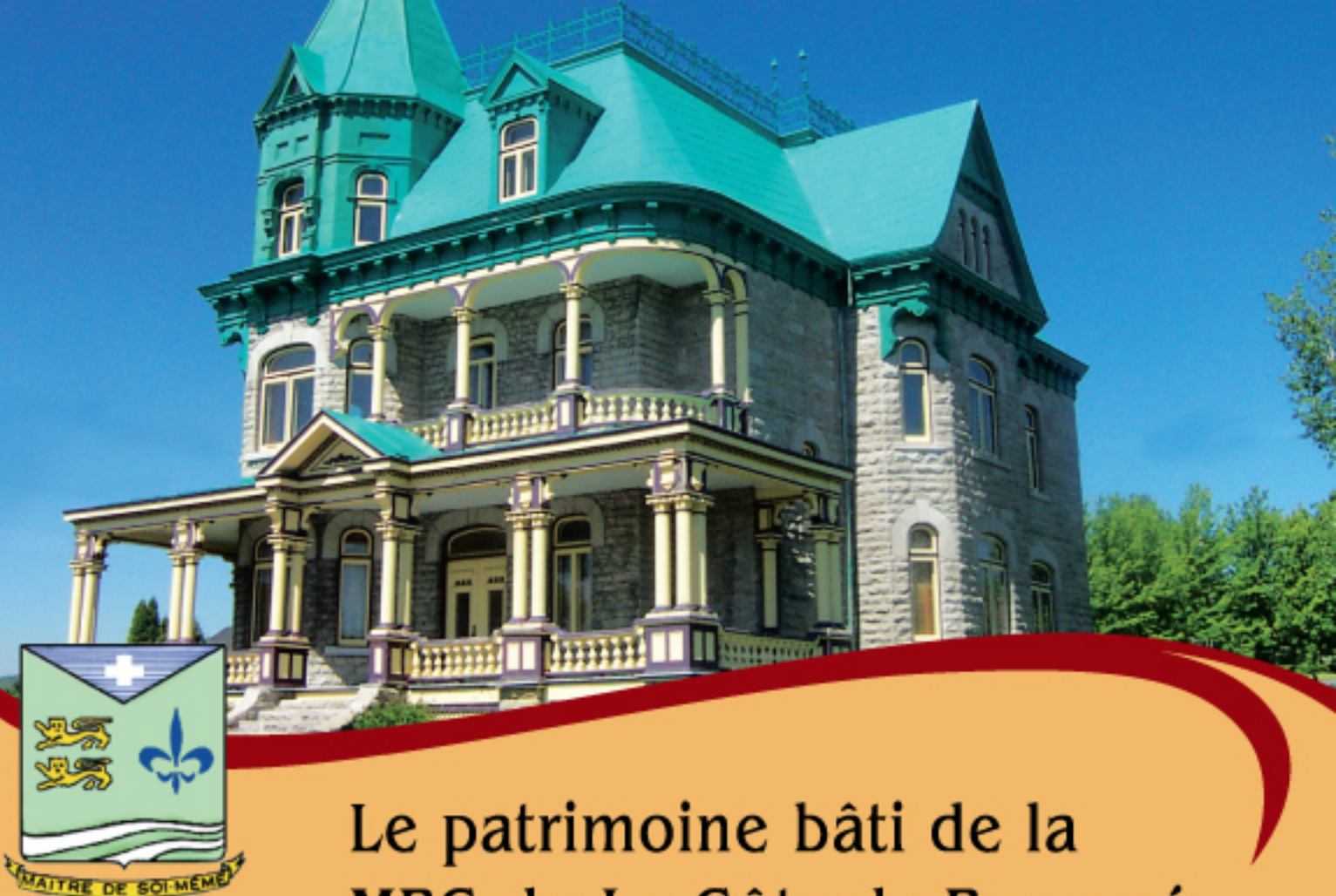




Le patrimoine bâti de la
MRC de La Côte-de-Beaupré

L'Ange- Gardien

Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de La Côte-de-Beaupré

Typologie architecturale

L'Ange-Gardien

TOTAL	133
Toit à deux versants à pente forte (maison d'inspiration française)	5
Toit à deux versants à pente moyenne (maison dite québécoise)	55
Toit à deux versants à pente faible	7
Toit à pente brisée ou mansarde	18
Toit en pavillon	10
Toit plat	9
Hors-type	5
Bâtiments secondaires	19
Aucune typologie	5
<i>Bâtiments d'habitation</i>	109

Rédaction : Michel Cauchon
Consultant en patrimoine

Responsable du projet : Lise Buteau
Agente de développement culture & patrimoine

Crédits photos :
CLD de la Côte-de-Beaupré
Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2005
ISBN 2-923493-01-X

P résentation

L'Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de La Côte-de-Beaupré est une initiative conjointe du Centre local de développement et de la Municipalité régionale de comté de la Côte-de-Beaupré. Exactement 1051 bâtiments principaux et secondaires ont été inventoriés au cours de l'été 2002 par mesdames Julie Dubé et Élisabeth Boucher, deux étudiantes en architecture de l'Université Laval. Leur travail a été supervisé par Mme Lise Buteau du CLD et M. Michel Cauchon à titre de consultant.

Outre la contribution technique et financière du CLD et de la MRC, le projet a pu être réalisé grâce aux subventions du programme Carrière-Été du Centre des ressources humaines du Canada et du ministère de la Culture et des Communications, dans le cadre de l'entente de développement culturel.

Le Comité d'orientation du projet était constitué, au départ, de M. Pierre Lahoud du ministère de la Culture et des Communications, Mme Lise Buteau du CLD, M. Denis Ouellet de la MRC, M. Jacques Blais administrateur au CLD et M. Michel Cauchon consultant. Au terme de la réalisation du mandat, le comité était formé de Mmes Louise Décarie du ministère de la Culture et des Communications et Lise Buteau du CLD de la Côte-de-Beaupré, M. Henri Cloutier, préfet et Mme Chantale Richard aménagiste de la MRC de La Côte-de-Beaupré, M. Jacques Blais et M. Michel Cauchon, consultant.



Aperçu méthodologique

L'Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de La Côte-de-Beaupré a été réalisé à l'été 2002 par mesdames Julie Dubé et Élisabeth Boucher, deux étudiantes en architecture de l'Université Laval, qui ont été encadrées par Mme Lise Buteau du CLD et M. Michel Cauchon à titre de consultant.

Afin de couvrir tout le territoire de la MRC en 9 semaines, il a été décidé de relever les immeubles datant de la période se terminant à la fin de la Première Guerre mondiale, sauf en ce qui concerne quelques bâtiments exceptionnels, entre autres les églises, dont certains débordent la date limite de 1918.

Le projet d'inventaire a donc consisté, dans un premier temps, à mettre à jour l'inventaire du territoire actuel de la MRC de La Côte-de-Beaupré réalisé en 1977 - 1979 par le ministère des Affaires Culturelles. Ce travail a consisté à rafraîchir le contenu mais aussi à moderniser le support puisque les résultats de l'inventaire sont consignés sur support informatique (File Maker Pro) y compris la documentation photographique numérisée.

Le choix des éléments à inventorier a été fait sur le terrain, entre autres, à l'aide des «dates d'origine» figurant aux rôles d'évaluation et de leur aspect traditionnel pour les autres bâtiments.

L'enquête a consisté à décrire l'extérieur (forme, matériaux de recouvrement, ouvertures, fondations, décors etc.) de chacun des éléments retenus. La démarche a aussi consisté à identifier, pour chaque type architectural, le potentiel monumental et historique principal qui en a justifié l'inscription à l'inventaire, ainsi qu'à attribuer une cote sur l'état physique et la valeur d'authenticité établie par rapport à l'état d'origine présumé de la structure étudiée. Une cote établissant la valeur patrimoniale de chaque élément inventorié a finalement été attribuée. Le temps imparti n'a cependant pas permis de procéder à la visite des intérieurs, ni à l'interview auprès des propriétaires.

Toutes les structures antérieures à 1860 ont été relevées. Pour les structures construites entre 1860 et jusqu'à 1918, tous les éléments de facture traditionnelle ayant conservé l'essentiel de leur caractéristiques architecturales ont été recensés. Certains bâtiments représentant des styles étant apparus durant cette période ont été retenus même s'ils avaient été construits un peu plus tard.

Compte tenu du support utilisé, la documentation accumulée pourra être enrichie lors d'autres phases de travail par le CLD, la MRC ou la municipalité qui dispose, sur support informatique, de toute la documentation compilée sur son territoire.

Bref rappel historique

Colonisée à partir de 1633, la municipalité de L'Ange-Gardien, qui s'appelait alors Longue-Pointe, s'étendait de la Rivière Montmorency à l'ouest jusqu'à la rivière du Petit-Pré. Deux fiefs seront créés sur son territoire: Lotinville à l'est et Charleville, à l'ouest. Desservie par un missionnaire à compter de 1633, L'Ange-Gardien construit sa première chapelle en colombages en 1664. Sa première église de pierre sera construite en 1674. L'Ange-Gardien obtient un curé permanent en 1693.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, une carrière de pierre est exploitée à L'Ange-Gardien; elle servira à la construction des maisons mais aussi à la reconstruction des demeures de Québec détruites au moment de la Guerre de la Conquête en 1759. Au début du XVIII^e siècle (1705-1735), des ouvriers de L'Ange-Gardien travailleront à la construction du moulin seigneurial du Petit-Pré; d'autres seront embauchés, à partir de 1705, pour la construction du barrage, créant le lac La Retenue, et au creusement du canal de dérivation d'une partie des eaux de la Rivière Laval pour accroître le débit de la Rivière du Petit-Pré comme source motrice du moulin.

Dès 1844, le curé Joseph Asselin fait construire trois écoles pour l'instruction des jeunes de la paroisse. Depuis le début du XIX^e siècle, l'existence de la scierie Patterson au pied des chutes Montmorency, amène bon nombre de

travailleurs à s'installer à proximité. Après le déclin de cette industrie, l'aménagement d'une centrale hydro-électrique en 1884 puis, en 1897, de la filature de coton qui deviendra la Dominion Textile, prennent la relève en terme de création d'emploi dans ce secteur.

La construction du chemin de fer Montmorency-Charlevoix en 1889 et la mise en service d'un train électrique, en 1912, auront aussi un impact économique important en plus de marquer le paysage par sa présence ponctuée d'une gare principale «L'Ange-Gardien» et de gares secondaires, créant de nouveaux axes de circulation et amenant la construction de maisons à proximité.

En 1897, Mme Louis Richard fait construire une usine de carton (cuir artificiel) servant en particulier à faire les renforts de chaussures pour les nombreuses fabriques existant alors à Québec. Installée sur la rive sud-ouest de la rivière du Petit-Pré, cette usine embauchait quelques dizaines de travailleurs. La famille fera ériger sa somptueuse résidence, le Château Richard, en 1907.

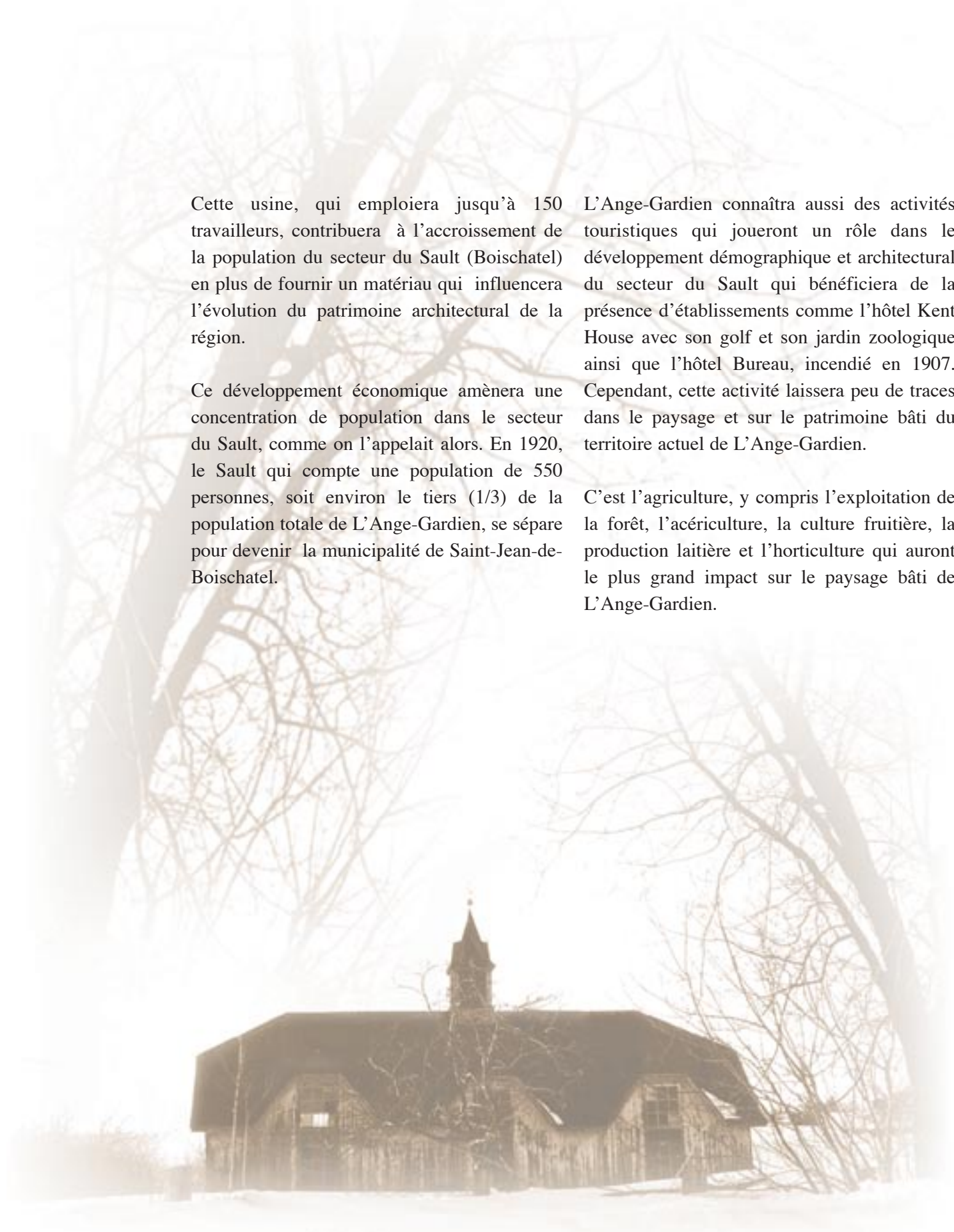
Enfin, en 1912, s'implante l'usine de Brique Citadelle, à qui la municipalité de L'Ange-Gardien accorde un congé de taxes de 10 ans à condition de privilégier l'embauche de la main d'œuvre de la municipalité.

Cette usine, qui emploiera jusqu'à 150 travailleurs, contribuera à l'accroissement de la population du secteur du Sault (Boischatel) en plus de fournir un matériau qui influencera l'évolution du patrimoine architectural de la région.

Ce développement économique amènera une concentration de population dans le secteur du Sault, comme on l'appelait alors. En 1920, le Sault qui compte une population de 550 personnes, soit environ le tiers (1/3) de la population totale de L'Ange-Gardien, se sépare pour devenir la municipalité de Saint-Jean-de-Boischatel.

L'Ange-Gardien connaîtra aussi des activités touristiques qui joueront un rôle dans le développement démographique et architectural du secteur du Sault qui bénéficiera de la présence d'établissements comme l'hôtel Kent House avec son golf et son jardin zoologique ainsi que l'hôtel Bureau, incendié en 1907. Cependant, cette activité laissera peu de traces dans le paysage et sur le patrimoine bâti du territoire actuel de L'Ange-Gardien.

C'est l'agriculture, y compris l'exploitation de la forêt, l'acériculture, la culture fruitière, la production laitière et l'horticulture qui auront le plus grand impact sur le paysage bâti de L'Ange-Gardien.



A nalyse architecturale

L'essentiel des 133 bâtiments inventoriés à L'Ange-Gardien date d'avant 1920, sauf l'église, l'ancienne école, certaines maisons typiques et des bâtiments secondaires, retenus pour leur facture traditionnelle, pour lesquels aucune documentation n'était disponible et dont l'âge a été évalué sur le terrain. Les 133 structures inventoriées révèlent un patrimoine témoignant de l'histoire de L'Ange-Gardien depuis le tout début de la Nouvelle-France jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Les Maisons

La maison d'inspiration française

L'Ange-Gardien recèle des maisons d'inspiration française. Généralement construites en pierre, elles présentent un carré bas presque sans fondations. Leurs fenêtres, dotées à l'origine de petits carreaux, sont réparties de façon asymétrique. Elles comportent une toiture à deux versants, à forte pente sans égout. Au fil des ans, on dote le toit de ces maisons d'un égout ou d'un larmier qui éloigne l'eau de pluie des murs comme on le voit dans la maison Laberge construite vers 1680 et classée monument historique en 1974.

24, rue de la Mairie : Fiche 70 – photo dcp 1562



La maison dite québécoise

6617, avenue Royale : Fiche 79 – photo dcp 1586



Graduellement, les maisons se transforment pour mieux s'adapter au climat et au mode de vie des habitants; les fondations sont creusées et le carré de la maison est surhaussé. Au XIXe siècle, les maisons deviennent plus carrées, la pente de leur toit s'atténue. On les construit en pierre recouverte de crépi mais aussi en bois recouvert de planche à feuillure et, plus tardivement, de bardeau. Généralement, les ouvertures de la façade sont réparties de façon symétrique, s'inspirant du style néo-classique; leurs fenêtres à battants comportent généralement 6 carreaux. Ce type, dont pas moins d'une cinquantaine d'exemplaires ont été inventoriés, est largement le modèle de maison le plus répandu à L'Ange-Gardien.

On note cependant qu'à L'Ange-Gardien, plusieurs maisons de la même époque ont conservé une disposition asymétrique de leurs ouvertures comme au siècle précédent.

6502, avenue Royale : Fiche 56 – photo dcp 1534



La maison à toit brisé

Durant la période victorienne, vers la fin du XIXe siècle, on construit encore des maisons «québécoises» mais la nouveauté de la forme et la logeabilité accrue des maisons à toit brisé ou à mansardes amène la construction de plusieurs maisons inspirées du style Second Empire venu par le biais des États-Unis. Certaines maisons sont construites de pierre recouverte de crépi, d'autres comportent une structure de bois, dite pièce sur pièce. Elles sont recouvertes de planche à feuillure, de bardeau ou de brique. Les toits, à deux ou à quatre côtés, sont généralement recouverts de tôle à la canadienne ou de tôle à baguettes. 18 de ces maisons ont été recensées à L'Ange-Gardien.

20, rue du Couvent ouest : Fiche 549 – photo dcp 1485



11, rue de l'Église : Fiche 561 – photo dcp 1519



Les maisons d'influence américaine

6801, avenue Royale : Fiche 585 – photo dcp 1646



Au tournant du XXe siècle, l'influence américaine se fait de plus en plus sentir. Le modernisme s'installe, on apprécie la logeabilité des maisons à toit plat associé au style «boom town». Elles sont généralement construites de brique et disposent d'ouvertures réparties géométriquement et sont, le plus souvent, coiffées d'une corniche et décorées d'un fronton de forme variable. Les fenêtres à guillotine font leur apparition.

Au moment de la Première Guerre mondiale, un autre style, lui aussi d'inspiration américaine, fait son apparition dans le paysage de L'Ange-Gardien. Ces maisons, dites de style vernaculaire industriel, ont le plus souvent un plan en L; elles sont recouvertes d'un toit à deux versants droit à pignon sur rue. Elles sont construites de bois (madriers) recouvert de brique ou de bardeau. Les toits sont recouverts de tôle et les façades sont ornées de galeries ornementées d'auvents et de garde-corps.

On retrouve aussi à L'Ange-Gardien, des maisons dites de style éclectique, comportant des éléments propres à divers styles architecturaux. La plupart comportent un toit en pavillon, complet ou tronqué, ainsi que des lucarnes pendantes, une galerie avec auvent et garde-corps. Leurs murs sont généralement recouverts de brique et leur toit de tôle. D'autres sont recouvertes d'un toit à pente faible comportant des demi-croupes.

6294, avenue Royale : Fiche 545 – photo dcp 1476



6214, avenue Royale : Fiche 543 – photo dcp 1472



6291, avenue Royale : Fiche 526 – photo dcp 1431



L e patrimoine religieux

L'église de la paroisse, construite en 1931, marque de ses imposants murs de pierre de taille le pied de la côte portant son nom.

Chapelles de procession

L'Ange-Gardien peut s'enorgueillir de posséder deux des plus belles chapelles de procession encore existantes au Québec; toutes deux sont classées monuments historiques depuis 1981.

Chapelle Saint-Roch

Fiche 527 – photo 1434



Chapelle Laberge

Fiche 62 – photo 1545



L'érection de croix de chemin est une pratique abandonnée depuis quelques décennies; cependant, il subsiste, à L'Ange-Gardien, 4 croix de chemin témoignant de la présence importante de la religion catholique principalement dans les milieux ruraux agricoles du Québec traditionnel.

6357, avenue Royale : Fiche 553
– photo dcp 1419



6617, avenue Royale : Fiche 81
photo dcp 1590



L e patrimoine agricole

Témoin de la vie traditionnelle des agriculteurs, L'Ange-Gardien a conservé des bâtiments ayant servi aux activités de la ferme dont des granges-étables et de nombreux bâtiments secondaires reliés aux activités de la ferme.

Les granges-étables les plus anciennes conservées sont dotées de toits à pentes moyennes avec avant-toit arrondis; elles datent de la fin du XIXe siècle.

6731, avenue Royale : Fiche 572 – photo dcp 1614



20, rue du Couvent ouest : Fiche 550 – photo dcp 1486



Au début du XXe siècle, on construit des édifices coiffés d'un toit à pente faible et à deux versants droits. À L'Ange-Gardien, quelques unes comportent des arcades formant un abri au-dessus des entrées.

Finalement, à l'approche de la Seconde Guerre mondiale, on construit les granges-étables modernes à toit brisé droit dont plusieurs comportent des lucarnes rampantes.

6655, avenue Royale : Fiche 86 – photo dcp 1598



Les bâtiments secondaires

L'Ange-Gardien a conservé un échantillonnage intéressant de bâtiments secondaires reliés aux activités de la ferme, qu'il s'agisse de fournils, de hangars, de remises, de poulaillers, etc.

30, rue Cloutier : Fiche 524 – photo dcp 1428



30-32, rue de l'Église : Fiche 565 – photo 1527



Un point de repère

De style éclectique, cette maison, construite en 1907, constitue tant par sa situation remarquable que par son allure flamboyante un monument incontournable. Elle représente en plus, le passage sur le territoire, d'une importante famille d'industriels, les Richard.

6983, avenue Royale : Fiche 601 – photo dcp 1677



P

iste de réflexion

L'inventaire réalisé en 1977 - 1979, qui couvrait la période jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, a permis de répertorier 271 bâtiments. D'après notre enquête, 18 de ceux-ci (1 maison, 5 granges-étables et 12 bâtiments secondaires), soit près de 7% du total, sont disparus, probablement démolis alors que d'autres ont été transformés au point d'être méconnaissables. Ce constat porte à réfléchir sur la vulnérabilité de ce patrimoine, riche et diversifié, qui confère un caractère unique à L'Ange-Gardien.

L'enquête réalisée au cours de l'été 2002 révèle aussi que si des maisons ont été restaurées, d'autres ont vu leur valeur patrimoniale réduite. Ainsi, actuellement, près de 27% des couvertures de toits des maisons ont été remplacées, en tout ou en partie, par du bardeau d'asphalte. Près de 32% des maisons ont perdu leurs revêtements traditionnels au profit de revêtements d'aluminium, de vinyle etc. On remarque aussi que 51% des maisons sont maintenant dotées de fenêtres de type moderne plus ou moins compatibles avec le style des bâtiments. Ainsi, 49% des maisons inventoriées se voient attribuer une cote «faible» ou «moyenne» pour leur valeur patrimoniale malgré une sélection serrée des bâtiments postérieurs à 1880. Les bâtiments de ferme et les bâtiments secondaires

encore en place ont subi relativement moins de transformations mais ont souvent été peu entretenus.

Compte tenu de ce qui précède, force est de constater que le maintien du caractère unique des lieux implique nécessairement une meilleure gestion du patrimoine, tant en ce qui concerne les maisons que les bâtiments secondaires.

À cette fin, on pourrait, par exemple, réaliser une campagne de sensibilisation auprès de la population sur l'importance de son patrimoine, la façon de l'entretenir et les impacts de sa disparition. On pourrait aussi citer quelques éléments, dont la valeur patrimoniale a été reconnue «exceptionnelle» ou «supérieure», qu'il s'agisse de maisons ou de bâtiments secondaires. On pourrait, en outre, envisager la mise en place d'un plan d'intégration architecturale.

On pourrait, enfin, au moment de l'émission de permis, sensibiliser les gens sur l'intérêt de la conservation ou de la remise en place d'éléments traditionnels en leur suggérant, par exemple, des matériaux et des techniques plus compatibles avec les caractéristiques architecturales du bâtiment à rénover.

Inventaire du patrimoine bâti MRC de La Côte-de-Beaupré



TYPE	DESCRIPTION	SOUS-TYPE	NB	CARACTÉRISTIQUES	ILLUSTRATIONS
A 56	Toit à deux versants à pente forte (+ de 45 °) (maison d'inspiration française)	A1	6	Droits	
		A2	4	Avec croupe	
		A3	46	Avec égout	

TYPE	DESCRIPTION	SOUS-TYPE	NB	CARACTÉRISTIQUES	ILLUSTRATIONS
B 324	Toit à deux versants à pente moyenne (~45°) (maison dite québécoise)	B1	28	Droits	
		B2	285	Avec avant-toit recourbé	
		B3	2	Avec murs coupe-feu	
		B4	2	Avec croupe	
		B5	2	Avec demi-croupe	
		B6	5	Avec façade sur le mur pignon	

TYPE	DESCRIPTION	SOUS-TYPE	NB	CARACTÉRISTIQUES	ILLUSTRATIONS
C 67	Toit à deux versants à pente faible (- de 45 °)	C1	40	Droits	
		C2	3	Avec demi-croupe	
		C3	3	Avec croupe	
		C4	18	Avec façade sur mur pignon	
		C5	3	Avec plan en L	
D 206	Toit à pente brisée ou mansarde	D1	165	Brisé sur deux versants	
		D2	41	Brisé sur quatre versants	

TYPE	DESCRIPTION	SOUS-TYPE	NB	CARACTÉRISTIQUES	ILLUSTRATIONS
E 30	Toit en pavillon	E1	20	À pente faible	
		E2	4	À pente moyenne	
		E3	6	Tronqué	
F	Toit à pente unique		0	Ne s'applique pas	
G 43	Toit plat		43	Horizontal ou incliné	
H 30	Hors-type		30	Hôpital Chapelle Église Etc.	
I 249	Bâtiments secondaires		249	Granges-étables Fournils Hangars Etc.	
Aucun 46	Ne s'applique pas		46	Caveaux à légumes Croix de chemin Four à pain Etc.	

[illegible]

